

Colombie, la Transformation possible ?¹

Jorge Guerra Vélez, Leonardo Veneziani

ABSTRACT

Le présent article peut se considérer comme partie intégrante de l'article *Colombie, la réconciliation possible ?* de Jorge Guerra Vélez qui le précède. Après la présentation historique de faits et d'événements qu'il contient, les auteurs ont jugé utile de compléter le travail par une analyse sur les possibilités de transformation de la société colombienne du point de vue de la transformation des institutions.

Dans une première partie nous avons cherché à comprendre et définir les éléments de base du système de représentation mentale de la société et de la nation colombienne, les blocages et les répétitions et enfin les enjeux psychiques majeurs de ce pays : *Traumatisme fondateur* (Gutmann, Toral, 2018), *mythe constitutif* (Fassino et al., 2021) système de représentation mentale. Ensuite, dans la deuxième partie, en partant de la théorie de la transformation (Gutmann, 1999) nous avons cherché à comprendre si nous étions plutôt face à des changements temporaires et cosmétiques, appartenant à la boucle de répétitions du système, ou à un véritable processus de transformation.

S'il y a correspondance entre des modifications et changements politiques et une modification du système de représentation mentale on peut considérer que nous sommes face à un processus transformateur : il nous est apparu que c'était le cas. C'est ce que nous mettrons en évidence dans la deuxième partie.

En revanche le modèle de transformation mis en acte en Colombie n'est pas le modèle classique identifié par Gutmann (rencontre entre un système et un leadership en pleine autorité capable de construire

KEYWORDS

Traumatisme fondateur
Mythe constitutif
Territorialité
Dichotomie
Paradoxes
Relation symbolique
Transformation endogène
Société anémique

Jorge Guerra Vélez

Sociologue de l'Université de Antioquia - Medellin

Docteur en études de sociétés Latinoaméricaines - Institut de Hautes Etudes de l'Amérique Latine, Université Paris III Sorbonne Nouvelle

Auteur de *La Izquierda Legal y Reformista en Colombia* después la Constitución de 1991

Leonardo Veneziani

Consultant et coach

Directeur Associé d'Avutann

Président de Motus

Président du Comité Scientifique de Stratelio

leonardo.veneziani@avutann.com



[...] nous avons choisi de présenter certains points qui permettent d'illustrer les éléments de transformation possible de la société colombienne.

un processus de transformation et d'emmener le système avec lui, cit.), mais celui de l'approche endogène (des mouvements progressifs aptes à faire évoluer le système, de sorte qu'à un certain moment il sera prêt à rencontrer le leadership transformateur et le suivre - Fassino et al. cit.; Veneziani, Legrand, 2024).

En partant de ce constat, à la fin de l'article nous chercherons à comprendre si l'actuelle présidence de Gustavo Petro est le point de départ d'une transformation classique, ou si c'est juste le point d'arrivée d'une phase préparatoire (transformation endogène) qui aboutira, si elle réussit, à une future transformation.

I - LES PRINCIPAUX ÉLÉMENTS QUI PEUVENT CARACTÉRISER LE SYSTÈME COLOMBIEN DU POINT DE VUE PSYCHIQUE

Il est évident que dans cette première partie nous ne pourrions que passer en revue certains aspects parmi les plus marquants. Notre étude ne sera pas exhaustive, nous avons choisi de présenter certains points qui permettent d'illustrer les éléments de transformation possible de la société colombienne. De notre point de vue ce sont : la problématique territoriale, le mode de règlement des conflits, la vision dichotomique de la société et en dernier la violence en tant qu'élément mythique permettant le refoulement du traumatisme initial.

1 - La problématique territoriale

Ce qui nous a le plus surpris dans la naissance et l'évolution de la Colombie, dès son origine, c'est l'importance de la dimension territoriale. On peut la synthétiser en trois points.

En premier lieu ceux qui ont lutté pour l'indépendance de la *Grande Colombie*, l'ont fait animés par deux aspirations contradictoires : un état central fort,

¹ Le présent article est une analyse des faits, observations et évidences présentés dans *Colombie, la réconciliation possible ?* de Jorge Guerra Vélez. Les éléments historiques, faits et évidences dont on parle dans ces lignes font donc référence au texte cité, c'est à ce texte que nous renvoyons le lecteur pour plus d'explications [d'évidences] et d'éléments historiques.



[...] la question territoriale colombienne est problématique non seulement parce que ses fondateurs ne se sont pas accordés sur l'organisation du territoire, mais également parce que ce territoire a été à plusieurs reprises diminué avant de devenir le territoire définitif.

ou bien un état fédéral (ce débat surgit dans un second temps historique, au tout début l'opposition se fait entre ceux qui cherchent une indépendance qui maintienne des relations avec la couronne espagnole et un deuxième camp, composé de ceux qui souhaitent que l'indépendance se fasse par une rupture radicale, sans aucune connexion résiduelle avec la couronne ou le Roi - Guerra Vélez, 2024 pp. 129-135). Cette divergence d'idéaux, qui en fait provient d'une divergence d'opinions opposant deux groupes politiques idéologiquement différents qui ensuite donneront naissance au parti conservateur et au parti libéral, n'a pas trouvé une synthèse et s'est poursuivie tout au long de l'histoire du pays.

La particularité de la Colombie a été que le pays semble ne pas avoir su se développer avec une conscience territoriale et que depuis toujours la relation entre l'Etat et le territoire se trouve *désincarnée*. Il y a des frontières étatiques, bien entendu (bien que très mouvantes, comme l'histoire nous l'apprend, (cf. note 1), mais elles restent théoriques, chaque lambeau de territoire n'ayant pas une véritable conscience de devoir rendre compte à l'Etat ; la perception est d'être face à des sous-systèmes qui évoluent uniquement dans une logique de sous-systèmes séparés et qui, à aucun moment, ne s'intéressent au système dans sa globalité : les interactions sont réduites et sans notion de tâche fondamentale globale, comme le supposerait un Etat national. Cette spécificité correspond à ce que Parodi écrit à propos des sous-systèmes fermés, c'est-à-dire des sous-systèmes qui *:- créent un climat de protection entre gens qui se connaissent/reconnaissent (un entre soi), cultivent l'idée d'un extérieur social hostile et tendent à entretenir une relation fondamentalement utilitaire et instrumentale avec l'environnement social :-*. Ces manifestations favorisent selon lui des systèmes dépourvus de cohésion sociale, autoritaires, qui résistent à la transformation et qui favorisent la préservation de sociétés anomiques (Parodi, 2024 pp. 79-87).

On pourrait poser comme contre argument que bien d'autres Etats ont vécu des formes d'anarchie territoriale similaires, certainement ; néanmoins il est rare de trouver ce lien de cause à effet : c'est comme si la non définition claire de l'organisation de l'espace dans lequel on souhaite faire vivre son projet de société avait généré, comme conséquence, l'impossibilité de faire vivre le projet de société dans ce même espace.

En deuxième lieu la question territoriale colombienne est problématique non seulement parce que ses fondateurs ne se sont pas accordés sur l'organisation du territoire, mais également parce que ce territoire a été à plusieurs reprises diminué avant de devenir le territoire définitif.

En effet le premier nom de cet espace est celui de Virreinato de Nueva Granada, un territoire amoindri déjà, par les réajustements post-impériaux. Il devient ensuite *Grande Colombie* (un territoire plus réduit que le précédent) ; cependant la *Gran Colombia* disparaît très rapidement par sécession. Une séparation liée justement à l'incapacité de définir un projet commun entre les deux tendances originaires. Le nouveau territoire (qui s'appellera République de Nouvelle Grenade entre 1830 et 1858 et République Grenadine de 1858 à 1863) s'appellera à nouveau Colombie dès 1863, s'inscrivant ainsi dans une continuité historique et psychique. Le départ du Venezuela et de l'Equateur se fait dans un cadre de lutte où l'isolement du pouvoir central est marquant (à l'époque Bolivar est président et finira par démissionner, impuissant face à cette crise) justement comme si l'appartenance territoriale pouvait être facilement remise en question par un simple soulèvement de généraux.

Cet aspect offre une correspondance entre la répétition historique et la continuité de comportements : ce qui se passe dans les premières années (lutte de militaires les uns contre les autres) se passera, ensuite, pendant tout le XIX^e siècle. Un mode opératoire s'installe, avec ses répétitions, et produisant un system-in-the-mind où le recours au soulèvement et à la force semble être la réponse naturelle à toute divergence politique. *On ne recherche pas un compromis, on se bat.*

La précision du mot paix donnée par Guerra Vélez est déjà très significative *:- En comprenant le mot paix non seulement comme le silence des armes ou l'imposition d'un ordre établi par une partie belligérante qui triomphe sur l'autre, mais plutôt comme la conséquence d'une régulation des conflits par le biais de méthodes démocratiques et visant la réconciliation des parties, victimes et victimaires, de la société toute entière. :-*.

>> Il semble néanmoins que cela ne peut que reproduire, encore une fois, le conflit entre *colonisateurs et colonisés*, de manière latente, différente, en figeant le pays dans une possible situation de stase qui ne peut être dépassée sans une véritable transformation. La correspondance est à notre avis dans cette similitude : comme dans l'empire colonial, une force impose la paix, en s'imposant sur l'autre force, de la même manière le système de représentation colombien s'exprime par conflits répétitifs où la domination d'un camp sur l'autre devient le seul mode opératoire possible.

Seule la suprématie d'une partie sur une autre, l'existence de vainqueurs et de vaincus, ces derniers dans l'attente d'un nouveau soulèvement et d'une nouvelle suprématie, semble être le système de référence.

Au début du XX siècle ce phénomène se reproduit, Panama fait sécession (novembre 1903). La cause se retrouve bien entendu dans les interférences des Etats-Unis, dues à leur récente politique néocoloniale (Cuba est logée à la même enseigne en 1902), mais également aux continues querelles entre centralisateurs et fédéralistes qui seront la cause de la Guerre des Suprêmes (1839-1842) et de la Guerre *de los Mil Días* amplement traitée dans l'article qui précède. On peut parler d'une séparation violente et traumatique.

C'est à ce moment-là que nous pouvons placer le traumatisme fondateur de la Colombie moderne, au début du XX siècle, lors de cette nouvelle et douloureuse amputation.

Elle-même répétition des amputations traumatiques du XIX siècle.

Enfin le troisième aspect après l'organisation du territoire et de ses diminutions territoriales est relatif au choix du nom du territoire.

Les fondateurs (en suivant Bolivar) ont pris une très grande responsabilité psychique en décidant de donner au pays le nom du premier colonisateur du continent ; l'homme par qui tout a commencé. Il faudrait un autre travail pour aller en profondeur des implications du nom, un travail différent et dédié, plus profond ayant pour focus essentiel le système de représentation mentale des Colombiens.

Il semble néanmoins que cela ne peut que reproduire, encore une fois, le conflit entre *colonisateurs et colonisés*, de manière latente, différente, en figeant le pays dans une possible situation de stase qui ne peut être dépassée sans une véritable transformation. La correspondance est à notre avis dans cette similitude : comme dans l'empire colonial, une force impose la paix, en s'imposant sur l'autre force, de la même manière le système de représentation colombien s'exprime par conflits répétitifs où la domination d'un camp sur l'autre devient le seul mode opératoire possible.

Ce que notre réflexion, en l'état, nous permet d'ajouter c'est un lien entre l'absence de *territorialité* et le nom du territoire. Comme si l'explorateur *desubicado*, qui croyait être en Inde, avait donné le nom à un pays *desubicado*, car en manque de lien territorial.

Il existe en tous cas un effet miroir entre ce navigateur qui a découvert un continent et qui n'a laissé son nom qu'à un pays et ce même pays : très grand à l'origine et puis finalement beaucoup plus petit (l'Etat d'origine a perdu successivement : le Venezuela, l'Equateur, le Panama, une portion du nord du Pérou, la Guyane, la côte des Mosquitos au Nicaragua).

2 - Le règlement des conflits

Le trait marquant semble, pendant tout le XIX siècle, le fait de régler les problèmes et les conflits à travers des guerres nationales et locales (environ une vingtaine au total, cf. note 1). S'il est évident que la question de la violence est fondamentale, il nous paraît nécessaire de souligner la part importante que prennent ces conflits. A partir du moment où il y a une problématique territoriale, locale ou nationale et une divergence de points de vue, la méthode devient celle de proclamer sa raison par l'emploi des armes, armes qui servent à tirer un avantage personnel, une promotion, une amélioration... De cette manière le mode opératoire repose sur le fait de se constituer une armée et de s'affronter. L'option d'une composition négociée, à défaut d'une vraie écoute de l'autre, ne semble pas être une possibilité.

Avec le nouveau siècle les affrontements continuent (cf. note 1) comme nous le décrit Guerra Vélez :- *les soi-disant Caciques ou Gamonales, ne sont autres que ces dirigeants locaux, les notables ou ceux dotés d'un certain pouvoir économique qui profitent de leur ascendance pour armer ou opposer leurs prosélytes aux troupes du parti adverse, pour instiguer à ne pas reconnaître le pouvoir d'un maire ou d'un représentant du gouvernement s'il est du camp adverse :-*. Sans retracer tous les affrontements dans le détail on peut dire

qu'au traditionnel combat de corps d'armées, conduits par des généraux, se substitue un phénomène d'affrontements par bandes menés par les Caciques. Puis à partir du *Frente Nacional* se rajouteront progressivement la lutte armée de mouvance marxiste et les cartels.

Derrière chaque confrontation la motivation politique n'est pas centrale. Nous sommes plutôt dans des prétextes, dans des logiques d'appartenance par bandes. Que ce soit dans la modalité des armées du XIX siècle ou des bandes du XXème, nous sommes clairement face à tous les symptômes qui caractérisent un Etat anémique (Honneth, 2013, 2015 ; Karsenti, 2018 ; Parodi, 2024).

La théorie de María Teresa Uribe de la *rhétorique du Casus belli*, renforce notre hypothèse de fronts opposés, de bandes, où le moteur n'est pas l'idéologie, mais le prétexte (cf. note 1).

De la même manière la définition de Pecaut, relative aux subcultures politiques, pose le cadre : l'expression idéologique du conflit est secondaire (voire inexistante) par rapport au conflit lui-même (cf. note 1).

Ainsi on peut dire qu'une logique d'affrontements violents depuis deux siècles fait partie du système de comportement global, où on existe derrière des insignes (libéraux et conservateurs) par appartenance, en pérennisant une vision du monde en deux fronts opposés.

En cela nous souhaitons souligner l'aspect compulsif du système où le conflit devient une répétition, ce qui est une manifestation de son état psychique.

➤➤ A partir du moment où il y a une problématique territoriale, locale ou nationale et une divergence de points de vue, la méthode devient celle de proclamer sa raison par l'emploi des armes, armes qui servent à tirer un avantage personnel, une promotion, une amélioration...

3 - La dichotomie, trait général du system-in-the-mind sur plusieurs générations

Un ultérieur fait marquant du système de représentation mentale colombien semble être celui de la **dichotomie**.

D'abord parce que les deux modèles juxtaposés du futur Etat colombien (fédéraliste ou centralisé) sont restés en opposition l'un contre l'autre, sans jamais composer une histoire commune, ensuite parce que les deux partis qui

s'inscrivent en opposition l'un à l'autre le font davantage dans une logique d'appartenance identitaire (il ne peut y avoir qu'un gagnant et un perdant, *Mors tua vita mea*) que de dialectique politique (*on est l'un ou l'autre depuis la naissance*, cf. note 1). La conséquence est que ce qui n'a pu être dénoué à l'origine (le modèle de nation et son projet) se représente sous forme de répétition pendant deux siècles (cf. note 1) comme un nœud que personne ne saurait défaire.

A partir de là on s'affronte, on se combat, on s'entretue, dans une continuité historique qui n'offre pas d'hypothèses d'apaisement et qui amène un lot de souffrances émotionnelles dont chacun élabore le deuil (*son deuil*) à sa manière. Cette difficulté de faire une synthèse se voit également, du point de vue symbolique, dans la présence de deux fêtes nationales. Ces deux événements ne sont pas juxtaposés, ils ne s'opposent pas, cependant ils nous posent une différence de modèle.

Une fête nationale nous dit sur quelle base on se construit en tant que nation (Luzzatto, 2004) ; la première fête nationale commémore, le 20 juillet 1810, le *Grito de Independencia*, qui peut être défini comme un acte insurrectionnel de **signification politique**, ayant un impact surtout sur la province de Nouvelle Grenade, c'est-à-dire la Colombie actuelle ; les contours de l'événement sont de l'ordre de la légende mythique plus encore que de la réalité historique (nous renvoyons également nos lecteurs aux strophes de l'hymne colombien). La deuxième fête commémore une victoire, militaire, la Bataille de la Boyacá, du 7 Août 1819 et possède une évidente signification **guerrière**. Elle s'inscrit très précisément dans la réalité historique et *est peuplée des héros de la Nation*. Cette bataille est plus directement liée à la grande Colombie et rappelle fortement la présence de deux personnages centraux : Bolivar (conservateur et centraliste) et Santander (libéral et fédéraliste). Ces deux pères fondateurs se retrouvent encore ensemble en tant que premier président de la République de Colombie (Bolivar) et Vice-président (Santander).

Pourtant la synthèse politique entre les deux ne se fait pas. Au lieu d'un compromis, qui incarne un projet commun, on retrouve un complot, la conspiration du 25 septembre 1828, pour laquelle Santander sera condamné à la prison (non pas pour y avoir participé activement mais pour complicité). Pas de synthèse, pas de choix, pas de définition territoriale précise, nous restons sur deux réalités opposées : *sur quelles bases je peux donc me construire ?* Il est intéressant de noter que dans les strophes de l'hymne colombien où l'on évoque cette bataille, on cite Bolivar mais pas Santander ; même s'il y a eu des

tentatives **infructueuses**, dans des années plus récentes, de l'intégrer dans ce texte (Ramírez Calderón, Académie d'Histoire de Norte de Santander).

Du point de vue symbolique c'est encore un camp qui s'impose à l'autre (pas de synthèse) et un modèle (guerrier) qui prévaut sur l'autre (le politique).

Nous nous trouvons ici face à une particularité déjà identifiée et étudiée, qui est celle des deux vérités parallèles (Luzzatto, cit., mais aussi Martin Leiner, 2020). Chaque camp vit dans une mémoire de son histoire, de son vécu, de ses souffrances qui est opposée à l'autre. Tous les ingrédients de cette évolution par histoires parallèles sont ici présents (Id.).

Du point de vue théorique Luzzatto considère que deux histoires parallèles, pour créer une histoire commune qui puisse dépasser les éléments traumatiques, ont besoin de se reconstituer par un processus de discernement. On ne peut pas les fondre, en cherchant à faire semblant de rien et en cherchant une sorte de mélange du tout. Il faut que les deux histoires puissent rester séparées, mais en arrivant à un niveau de dialogue, de respect et d'écoute qui fournit le dépassement des traumatismes.

Au niveau de la construction psychique et du système de représentation mentale nous trouvons deux faits marquants déjà analysés par Luzzatto et ici présents. Ce dernier construit son raisonnement sur deux images symboliques, les troisième et quatrième commandements. Nous pouvons l'interpréter comme une relation au *sur-moi* et son injonction divine : comment faire quand il y a un manquement à cette injonction ?

Le premier manquement vient du troisième commandement : *Rappelle toi de sanctifier les fêtes*. Impossible d'obéir, puisqu'il y a deux fêtes, symboliquement différentes, de nature et de poids historique différentes et cependant de la même importance. Quels sens donner à ma commémoration ? Il y a une perte de sens, il n'y a pas de correspondance entre le *signifiant* et le *signifié*.



La conséquence est que ce qui n'a pu être dénoué à l'origine [le modèle de nation et son projet] se représente sous forme de répétition pendant deux siècles [cf. note 1] comme un nœud que personne ne saurait défaire.

Ceci nous empêche de nous construire psychiquement de manière apaisée, de manière non paradoxale.

Pour sortir de ce paradoxe je ne peux que désobéir ; ou alors je l'accepte et je l'intériorise.

Le deuxième manquement concerne le quatrième commandement : *Respecte le père et la mère*. Le père et la mère étant ici symboliquement les deux camps fondateurs (vus selon la théorie des instances mythiques, Enriquez, 1992) et incarnés par deux hommes (Bolívar et Santander) dont la mémoire est constamment présente à travers la bataille de la Boyacá. Encore une injonction paradoxale : puisque les deux réalités s'opposent et sont inconciliables, on ne peut que respecter l'une ou l'autre. D'un côté nous avons une injonction de type divin, de l'autre une impossibilité humaine d'obéir. Le malaise psychique semble évident. La présence de ces deux camps réunis, dans cette bataille, alors que tout les désunit, m'impose de désobéir à l'injonction divine (n'honorer que le père ou la mère) ou trahir mon camp (en honorant également l'autre antagoniste).

On peut également analyser la particularité de ce paradoxe à travers le discours. Depuis la fondation il y a une rhétorique officielle sur l'unité du pays et l'existence de l'Etat qui est continuellement contredite par les faits : deux systèmes de représentation mentale qui s'opposent, une unité de l'Etat qui est mise en cause par les sécessions successives, une ingérence américaine qui lui enlève toute crédibilité, une lutte pour le pouvoir inutile (puisque'il n'y a pas d'Etat) et paradoxale (puisque'exacerbée).

Le cumul de paradoxes et la perte de repères semblent immenses.

Imaginons un instant un enfant colombien qui, le jour de la commémoration de la bataille de la Boyacá commencerait à entonner l'hymne national (*la posture ferme et avec la main droite posée à hauteur du cœur, que le président colombien Álvaro Uribe assume quand il écoute l'hymne national* - <http://www.radiosantafe.com/2008/08/11/senado-estudia-adopcion-de-gesto-de-alvaro-uribe-al-escuchar-himno-nacional/>), il serait confronté à une liste de contradictions à l'aspect paradoxal :

- La célébration d'une fête nationale (mais il y en a deux) ;
- La commémoration de la naissance d'un pays qui n'existe plus ;
- Pays qui porte le nom d'un navigateur qui a découvert un continent tout entier, mais pas ce pays ;
- Pays qui porte le nom d'un homme qui ne l'a pas découvert (il a été découvert quelques années plus tard par Alonso de Ojeda, dont on dirait que tout le monde se fiche) ;

- Cette bataille a été gagnée avec le concours de deux camps, représentés par deux hommes qui étaient deux adversaires politiques dont un des deux héros n'est pas mentionné ;
- Dont l'autre, premier président du pays, a donné son nom à un autre pays encore (la Bolivie) et dont le deuxième (Vice-président du premier) a comploté contre le premier ;
- En chantant un hymne national où l'on célèbre la victoire des *Criollos* sur les colonisateurs (mais Colomb fait partie justement des colonisateurs, donc, encore une fois, l'absence de correspondance symbolique entraîne l'inévitable trahison par rapport au commandement d'honorer *les pères fondateurs*) ;
- L'Hymne dit que les Colombiens sont les fils de Colomb (dont il ne sont pas les enfants puisqu'il est le représentant de la force occupante et pas des libérateurs et parce qu'il n'a jamais mis les pieds en Colombie) ;
- Enfin les enfants de Colomb se noient dans le sang dit l'Hymne (**seule continuité** historique depuis l'origine).

Dans cette suite la relation symbolique, c'est-à-dire la relation entre une image et une autre chose qu'on veut réellement représenter (définition Littré), plus précisément une correspondance entre signifiant et signifié, ne peut s'établir, puisque à chaque symbolisation la réalité nous déroute en amenant une contradiction.

Le rôle du symbole est de mettre ensemble (définition Treccani), à l'inverse dans ce cas, au lieu de réunir, on sépare et on cause une perte de sens paradoxale. Ainsi, comment peut-on se construire et se repérer à l'intérieur d'autant de contradictions ? Vraisemblablement dans le sang... c'est-à-dire la violence, la seule information exacte dans cette liste de symboles contradictoires.

4 - La violence, du traumatisme au mythe

Dans ce cadre les différents sujets (quelle que soit leur appartenance ancestrale) assimilent un discours porteur de contradictions, de doubles contraintes et d'injonctions paradoxales et sont contraints de se mouvoir dans cet univers à la fois factice (dans le discours) et réel (dans la portée de sa violence quotidienne).

Ainsi comment peut-on réagir face à autant de données contradictoires ?

Plusieurs sources et pratiques différentes (psychologique, Watzlawick, Beavin, Jackson, 1967 ; psychosomatique, Dethlefsen, Dahlke, 1986 ; éthique, Mancuso, 2007 ; philosophique, Del Soldà, 2018) nous suggèrent que face à des situations de ce type (d'opposition et de discours paradoxal) les sujets et les groupes sociaux ont peu d'issues en termes de comportements et que l'une d'elles, et la plus fréquente, est la violence.



Depuis la fondation il y a une rhétorique officielle sur l'unité du pays et l'existence de l'Etat qui est continuellement contredit par les faits : deux systèmes de représentation mentale qui s'opposent, une unité de l'Etat qui est mise en cause par les sécessions successives, une ingérence américaine qui lui enlève toute crédibilité, une lutte pour le pouvoir inutile [puisque'il n'y a pas d'Etat] et paradoxale [puisque'exacerbée]. Le cumul de paradoxes et la perte de repères semblent immenses.

Cette dernière en Colombie est même arrivée à prendre une dimension mythique.

Nous ne reviendrons pas sur les nombreux exemples présentés dans l'article de Guerra Vélez (cf. note 1). Ce qu'il y a de particulier ici c'est que l'élément apparemment traumatique, la violence, s'élève au rang de construction mythique : par exemple à travers la période historique baptisée comme celle de la *Violencia*, ou quand des faits de sang deviennent une œuvre de littérature (*100 años de soledad*) parmi les plus connues au monde.

Or, si le mythe a pour fonction d'être le refoulement du traumatisme (Girard, 1972 ; Fassino et al., 2021), on peut émettre l'hypothèse de travail que la violence n'est pas le traumatisme mais la réponse à ce dernier ; cela veut dire que le traumatisme de ce pays est l'impossibilité de se construire territorialement, politiquement (à travers une synthèse) et psychiquement. En considérant le mythe comme la possibilité de refouler l'inacceptable (en suivant toujours Girard et Fassino) à travers une construction, un narratif, acceptable et somme toute *normal* cela voudrait dire, dans notre analyse, que la violence devient la normalité (et d'ailleurs elle est, en quelque sorte, le seul repère).

En devenant mythique la violence serait une forme de manifestation *normale* de la société colombienne, sans alternative possible ou souhaitée. Les membres finissant par l'accepter dans leur system-in-the-mind comme faisant partie de leur projet de vie, comme une sorte de *déterminisme national*.

Cependant, dans une théorie du ressentiment, tel que l'a exploré Ferro (2005), les violences et les traumatismes infligés à un moment de l'histoire seront générateurs de ressentiments qui produiront une volonté de réponse tout aussi violente et dans une échelle de temps qui s'inscrit sur plusieurs générations.

Ici la théorisation de l'historien rejoint celle de la psychanalyse : cette violence



En effet certains systèmes ne sont pas prêts à ce que la rencontre entre un leadership transformateur et le système aboutisse à une transformation, tel que préconisé dans le modèle classique. Dans ces cas, cela signifie que tout système aura besoin de réaliser un processus d'évolution interne.

et ce traumatisme se transportent sur plusieurs générations ouvrant la porte à des interrogatifs transgénérationnels (Ancelin Schützenberger, 1988 ; Kaës, 1993).

Au vu des travaux de Max Scheler (1913 ; 1923), que Ferro a repris pour mener ses investigations, nous pouvons également déduire la complexité du processus psychique. D'un côté nous vivons (à **l'intérieur de notre pays**) une situation violente, que nous considérons comme *normale*, de l'autre l'**extérieur du pays** nous renvoie constamment une image négative car pour lui cette situation est exceptionnelle et peu souhaitable (Scheler, 1913). Ceci souligne ultérieurement la difficulté de se construire, en tant que société, quand notre perception est différente de l'image que l'on nous renvoie.

II - LES SIGNAUX D'UNE TRANSFORMATION ENDOGÈNE

Au-delà du modèle de transformation classique théorisée par Gutmann (cit.), le travail sur le Parti communiste italien, en premier, et ensuite sur d'autres institutions (Fassino et al. cit. ; Veneziani, Legrand, 2025) nous a permis d'identifier que dans certains cas une transformation ne peut pas se réaliser immédiatement. C'est le cas dans les processus de transformation endogène (voir Veneziani, Legrand, 2024, présent dans cette revue).

En effet certains systèmes ne sont pas prêts à ce que la rencontre entre un leadership transformateur et le système aboutisse à une transformation, tel que préconisé dans le modèle classique. Dans ces cas, cela signifie que tout système aura besoin de réaliser un processus d'évolution interne.

De notre point de vue la société colombienne s'est confrontée à ces processus de transformation endogène.

Cette deuxième partie a pour but d'identifier les évolutions qui nous ont paru significatives et définir en quoi on peut les considérer comme pertinentes.

L'absence d'une volonté transformatrice rend, par définition, ces moments très ambivalents et toute progression peut, à n'importe quel moment, être remise en cause (Id.).

1 - Un changement qui pourrait ressembler à une petite progression

Dans une situation de continuelle répétition de la violence, la société colombienne arrive à une situation d'évolution : c'est la période 1958-1974 et qui, en réalité, continuera jusqu'à 1984 (cf. note 1).

Face à une situation extrême les acteurs politiques décident de mettre en place un système d'alternance permettant de réduire la confrontation et de créer une situation de relatif apaisement.

Du point de vue de la transformation, Gutmann (Id.) nous parle bien de changement, en opposition à transformation : c'est-à-dire des changements de façade qui en réalité font perdurer un système dans sa boucle de répétitions.

Les éléments qui vont dans cette direction sont les suivants.

Du point de vue politique la période de l'alternance est à nos yeux une période d'alternance pathologique car elle n'est pas le fruit d'un processus dialectique entre forces politiques où l'un gagne le pouvoir au détriment de l'autre mais un processus d'entente, où l'un succède à l'autre par un partage du pouvoir fait *a priori*. C'est une subdivision du pouvoir où chacun s'est constitué le privilège de détenir le pouvoir par périodes successives. Le terme consacré en sciences politiques est celui de *lottizzazione* (vente par lots), qui nous vient de l'italien. Une répartition de l'Etat en lots de différente importance et valeur². Du point de vue de la philosophie politique, nous nous trouvons face à une dimension anormale de l'Etat (Honneth, 2015 ; Karsenti, 2018).

De surcroît du point de vue psychique, quand un système est confronté à une réalité traumatique, le fait de chanter le refrain que tout va bien et qu'il n'y a pas de raisons de s'en faire met les membres du système (collectivement et individuellement) face à une impossibilité d'élaboration (Garon, 1999) : nous sommes dans une situation de déni dont la finalité est de cacher les aspects dysfonctionnels du système.

Du point de vue historique à la suite de cette période les boucles de répétitions successives recommenceront, en plongeant à nouveau la société colombienne dans la violence.

Nous ne pouvons donc avoir qu'un jugement fondamentalement négatif : c'est une mainmise sur le pouvoir. Nous sommes donc face à un *changement*.

² Ce terme est utilisé dans le jargon politique italien pour désigner, avec un sens polémique, la répartition convenue des postes de direction ou des marchés publics dans les entreprises et organismes publics ou directement contrôlés par des organismes publics entre les différentes factions d'un parti politique ou entre les partis d'une coalition, dans le but de distribuer ces ressources aux membres et sympathisants des partis eux-mêmes. C'est une conséquence directe des formes les plus extrêmes de clientélisme politique. Le terme dérive de celui de l'urbanisme qui fait référence à la division du terrain en lots destinés à divers usages et a été utilisé pour la première fois dans ce sens par Alberto Ronchey, journaliste, écrivain et commentateur, en 1977, dans le livre *Accadde in Italia*. : 1968 -1977.

Néanmoins du point de vue de la transformation endogène, certains changements contiennent en eux une force modificatrice, tout en laissant le système dans ses boucles de répétitions, car ces derniers portent en eux des aspects qui, selon nous, ne sont pas à négliger. En effet, les événements suivants font entrevoir que ce ne sera pas un changement comme les autres. Cette période réduira la violence, générera une situation de calme, de relatif apaisement et par cela une amélioration des fondamentaux économiques. De notre point de vue, on peut parler d'un premier moment de transformation endogène. En premier lieu parce que le système met en place cette évolution afin de répondre à une situation devenue insoutenable (on se transforme par nécessité, Veneziani, Legrand, cit.) ensuite parce que l'alternance amène des améliorations matérielles qui, le moment venu, vont créer, face à une reprise de la violence et à une réapparition des boucles de répétitions, un élément de comparaison capable d'enclencher la réflexion suivante - : *est-ce que je souhaite recommencer la spirale ou pas ?* :-.

Donc la découverte d'une autre réalité possible permet au système de se créer un point de comparaison et ce faisant de commencer à intégrer le principe de réalité. Bien sûr ce premier raisonnement n'est pas encore une prise de conscience et ne représente pas un véritable discernement et précisément, tout de suite après, les individus et tout le système retombent dans leur compulsion de répétition.

>> Du point de vue du system-in-the-mind on peut donc souligner de légères évolutions : sortie de la dichotomie et du bipartisme ; une légère modification de la conception territoriale [...] et une tentative de sortie du système de prévarication d'un camp sur l'autre par le biais de la force [les modifications se font de manière constitutionnelle]. C'est un premier pas.

2 - Une évolution importante

Ce premier moment est significatif, parce qu'il aura une suite. Quelques années plus tard, une nouvelle constitution est promulguée (1991). Elle présente certains éléments dignes d'être signalés : limitation des pouvoirs présidentiels pour la déclaration d'un état d'urgence ; une légère avancée en matière de décentralisation et l'interdiction d'extradition pour les citoyens colombiens. Enfin, comme l'a souligné très justement Guerra Vélez (cf. note

1 et Guerra Vélez, 2020) cette constitution reconnaît la sortie du système bipartite et par cela de la dichotomie. Du point de vue de la société, nous sommes face à une réelle modification parce que cela permet une sortie de la dichotomie qui avait emprisonné la société pendant si longtemps. Elle admet que d'autres réalités puissent exister, au-delà des deux partis historiques, dans le fonctionnement de l'Etat colombien.

Du point de vue du system-in-the-mind on peut donc souligner de légères évolutions : sortie de la dichotomie et du bipartisme ; une légère modification de la conception territoriale (Bernaud, Calderón-Valencia, 2020) et une tentative de sortie du système de prévarication d'un camp sur l'autre par le biais de la force (les modifications doivent se faire de manière constitutionnelle).

C'est un premier pas.

À ce moment politique est lié également un événement qui possède un effet très particulier. La reconnaissance du principe de non extradition pour les citoyens colombiens. C'est quelque chose de très débattu et dont les contours psychiques systémiques sont intéressants à analyser.

Il est clair que cette loi représente une assurance d'impunité pour les narco-trafiquants et que les collusions entre ces derniers et les pouvoirs politiques ont été nombreuses. Du point de vue factuel, il s'agit d'un principe qui émane d'un système corrompu dont la finalité est de ne pas juger des gens qui avaient commis des faits criminels. Néanmoins on ne peut pas passer si vite à côté de l'immense aspect ambivalent qu'elle contenait en soi. À la part destructrice, liée à l'impunité et à la collusion des milieux mafieux, s'allie également la part transformatrice. Nombreux ont été ceux qui voyaient dans l'extradition une intromission des USA dans les affaires colombiennes.

La non extradition est l'expression d'un principe (à l'état conscient ou inconscient) : on ne peut pas être jugés ailleurs, hors contexte, pour des crimes qui se sont produits contextuellement (Marc Bloch nous dirait que le faire serait anachronique et que notre pire ennemi est l'anachronisme, Luzzatto, cit. p.9).

Ce principe porte en soi l'exigence de comprendre, de soupeser, d'évaluer. Peu nous importe de savoir si sa réelle volonté était la connivence aux mafieux ou non, ce qui compte ce sont les conséquences.

Ce choix exprime la compréhension qu'un processus de discernement est désormais nécessaire, que l'on ne peut plus continuer dans la violence, comme on l'a toujours fait et que les crimes doivent être jugés à l'intérieur du pays et non pas à l'extérieur.



Car d'une manière effective les deux perceptions (l'interne, *normale*, et l'externe, *négative*) se rencontrent et se confrontent. La confrontation amène à une décision qu'on peut définir de *contextuelle*, au sens de Luzzatto. Cette prise en compte du contexte constitue une transformation partielle du system-in-the-mind et donc, un premier élément transformateur.

Il faut juger les gens *en situation*, là où a lieu la lutte entre ces deux camps et non pas ailleurs, comme par exemple aux US, où l'on jugerait sur une base doctrinaire totalement étrangère, non contextuelle.

Selon Luzzatto ceux qui sont étrangers à un processus de violence ne peuvent pas se permettre de juger les autres - ceux qui restent esclaves de cette même violence - selon leur mètre de valeur venu d'ailleurs :- *Qui a eu le privilège de naître libre, ne peut pas et ne doit pas se mettre à la place de ceux qui sont nés esclaves de l'un des deux camps* :- (Luzzatto, cit. p. 9). Ce qui dans ce cas veut dire que ceux qui sont ailleurs, libres de toute contrainte du système (le système colombien) ne peuvent pas comprendre ou juger ceux qui sont encore impliqués dans une réalité violente. En d'autres termes ce que Kohl eût appelé :- *la grâce d'une naissance tardive* :- deviendrait dans notre cas *la grâce d'une naissance à un autre endroit*.

Face aux différents moments où l'extérieur renvoyait aux Colombiens une image négative de situations qui pouvaient être perçues à l'intérieur comme *normales*, le choix de la non extradition peut être considéré comme le plus important. Car d'une manière effective les deux perceptions (l'interne, *normale*, et l'externe, *négative*) se rencontrent et se confrontent. La confrontation amène à une décision qu'on peut définir de *contextuelle*, au sens de Luzzatto. Cette prise en compte du contexte constitue une transformation partielle du system-in-the-mind et donc, un premier élément transformateur.

Enfin du point de vue psychique cette loi représente également une rupture avec le néo colon américain (on l'empêche de se faire justice par lui-même, chez lui et selon son propre système de représentation mentale), ce qui représente une réelle évolution.

Ce principe a un élément de transformation en lui, même si élaboré par un pouvoir corrompu.

Le premier changement (l'alternance) comme ce deuxième, seuls, ne seraient pas suffisamment significatifs mais, l'un à la suite de l'autre, ils nous disent que par petits pas le système commence à bouger ; pas encore dans le sens d'une vraie transformation mais, néanmoins, dans le sens d'évolutions endogènes³.

3 - Après une légère progression une très forte régression

Quand un système s'oriente vers le changement en lieu et place de la transformation, la conséquence c'est que tôt ou tard on revient à l'état initial. Cependant, cet état initial sera d'autant plus dur à accepter que le changement a pu produire quelques légères progressions (Fassino et al., cit.).

Ce moment de régression est représenté par la présidence d'Uribe Vélez.

Ce qui rend ce moment historique si significatif c'est qu'à nouveau on rebascule dans une logique où le camp au pouvoir cherche à imposer sa volonté et sa vision du monde. Non seulement il le fait dans l'exercice du pouvoir mais il le manifeste par la particularité psychique de sa présidence. Nous sommes face à un homme qui a subi un traumatisme (la mort de son père assassiné par les FARC) et qui désire mettre l'intégralité du système au service de ce traumatisme en cherchant à faire en sorte que le système puisse percevoir le monde (et donc l'échelle de ce qui est juste et de ce qui doit être accompli) à travers sa propre biographie traumatique (cf. note 1).

Nous sommes confrontés en même temps à ce qui est avancé par Ferro (cit.) et Luzzatto (cit.) : notre propre agenda traumatique (**individuel et collectif**) empêche de concevoir et écouter celui de l'autre (et de l'autre camp), on cherche à se venger ou à faire triompher sa réalité subjective, sans possibilité de prise en compte de l'autre. Nous sommes dans des élaborations parallèles du deuil. L'expression d'*embrujo autoritario* (*ensorcellement autoritaire*, cf. note 1 et Helena Gardeazábal Garzón, 2003) est riche, elle renforce cette perception de confusion, de rupture par rapport à la capacité à discerner et à se confronter à la réalité.

Cette présidence symbolise une réelle manifestation du système de représentation mentale collectif à l'avantage d'un des deux camps.

A travers Uribe Vélez nous voyons à l'œuvre un style de leadership colombien classique, masculin, avec des traits populistes, sans le *containment* de l'institution partisane. Bien qu'il y ait eu des exemples précédents comme celui de Jorge Eliecer Gaitán (qui ne parvint pas à devenir président) ou d'un

³ La loi d'extradition fut rétablie en 1997, ce qui prouve le fait que nous sommes dans des processus fragiles, de continuelles régressions et progressions, dans le sens d'une transformation endogène plus que d'une réelle transformation.

Laureano Gómez, on peut dire qu'il y aura très peu de présidents successifs qui puissent se comparer à la logique typique du caudillo qu'incarne Uribe Vélez.

Cette période hypertrophique comporte un aspect significatif : nous assistons à une régression que l'on pourrait qualifier de très forte.

Comme nous le savons, ceci fait part de la théorie de la transformation, les régressions se font plus fortes chaque fois qu'il y a un réel risque de transformation (Gutmann, cit.).

Comme nous l'avons vu (Veneziani, Legrand, cit.) nous touchons un élément typique des processus endogènes : quand un processus de **petites transformations endogènes successives** a produit un changement culturel (que nous pouvons considérer comme un début de modification du système de représentation mentale), les bienfaits de cette évolution font prendre conscience au système que pour lui le retour en arrière est inacceptable (Fassino et al., cit. ; Veneziani, Legrand, cit.). C'est à ce moment-là que la dernière phase du processus endogène s'enclenche et que toute régression devient insupportable (voir le cas du PCI et du dépassement de la crise hongroise de 1956, Id.).

Un processus de transformation endogène s'enclenche à cause d'un état de nécessité (Fassino et al., cit.; Veneziani, Legrand, cit.). Dans ce cas c'est le fait que la société colombienne, comme dit Guerra Vélez, était exténuée. La parenthèse Uribe la ramène à cet état d'épuisement historique.

On peut donc analyser l'enchaînement de faits selon le schéma suivant:

- a- D'une part l'élément de comparaison était enclenché (la période 1958-1984, vécue comme un léger apaisement, donc une amélioration relative) ;
- b- D'autre part les changements culturels avaient produit un début de basculement du system-in-the-mind ;
- c- Ainsi quand l'état de régression s'active à travers cette présidence, l'état émotionnel du système met en avant l'incapacité (inconsciente) de ce dernier à continuer sur l'ancienne voie. Il exprime le sentiment de ne plus pouvoir (ou vouloir) continuer comme ça.

4 - Une possible transition vers la transformation

Souvent les leaders qui arrivent à transformer un système sont ceux qui peuvent en partager le system-in-the-mind. Ils font moins peur car le système a l'impression (ou la certitude, ça dépend des cas) qu'ils peuvent comprendre le système, ses représentations mentales, son identité. Ces leaders peuvent réussir car ils profitent de la confiance du système plutôt que de sa méfiance (Fassino et al., 2021).

➤ ➤ **Quand un système s'oriente vers le changement en lieu et place de la transformation, la conséquence c'est que tôt ou tard on revient à l'état initial. Cependant cet état initial sera d'autant plus dur à accepter que le changement a pu produire quelques légères progressions (Fassino et al., cit.).**

L'arrivée au pouvoir de Juan Manuel Santos peut être interprétée dans ce sens. Il aurait dû être le digne successeur d'Uribe Vélez, en réalité il en fut le fossoyeur (d'ailleurs nombreux sont ceux qui l'ont considéré comme un traître). Sa présidence amène une première prise de conscience et acceptation des différences existantes dans le pays et enclenche un début de transition. Son action, même si assez timidement, apporte un fait nouveau à la société colombienne : l'apprentissage que, pour transformer, il faut commencer à créer un paradigme commun, mettre les deux histoires contradictoires à l'écoute pour construire le nouveau (cf. note 1).

Ce moment ne représente pas, bien entendu, une transformation mais s'inscrit dans un nouveau passage d'évolution endogène.

5 - Les FARC et les autres mouvements armés

Dans cette hypothèse de travail nous n'avons pas encore donné de place à la guérilla et aux mouvements de lutte armée. Nous ne leur avons pas attribué un rôle transformateur de premier ordre, au sens strict, puisqu'ils sont le résultat direct du même système et on constate qu'ils ont été incapables de le transformer. Comme les narcotrafiquants, nous les avons classés comme un phénomène systémique : des participants à la lutte par bandes de camps opposés, à un niveau simplement plus intense et paroxystique.

Notre hypothèse de travail est qu'au-delà de l'importance sociologique et historique du phénomène, ils se situent, du point de vue psychique, comme la progéniture de parents litigieux ayant choisi par contre-dépendance une réponse violente. Une réponse qu'on peut qualifier de totalement conforme au système et à sa violence endémique. Ils reprennent le modèle territorial général du système - d'ailleurs parmi les groupes armés les FARC ont été ceux qui ont eu le plus de longévité justement parce que de tous les mouvements ils étaient les mieux implantés territorialement (Pizarro, 1991 ; Beltrán, 2015).

L'évidence la plus marquante étant à nos yeux leur prise de position pendant les négociations avec le gouvernement d'Andrés Pastrana Arango entre 1999 et 2002. Leur incapacité à poser de réelles conditions politiques positives pour le système, leur incapacité à profiter du moment politique pour montrer qu'ils ont

un projet pour le pays, ne sont pas compréhensibles si elles ne sont pas vues dans une dimension psychique (cf. note 1).

Leur discours fut une série de reproches aux autorités nationales. Il s'agissait, à nos yeux, d'adolescents demandant aux adultes une réparation de ce qu'ils avaient dû subir. Une position psychiquement **dépendante/contre-dépendante** où l'on se pose en victimes et l'on demande réparation pour ce qu'on a subi, au système des adultes. Il n'y a pas de projet politique parce que les sujets sont encore dans la réparation de leurs troubles (collectifs) plutôt que dans la socialisation (Laval, 2002). La socialisation étant un état psychique qui requiert le dépassement du statut de victimes. Face à un Etat inexistant et dysfonctionnant, ils se posent en victimes, il n'y a donc pas de prise de conscience du principe de réalité⁴.

➤➤ Il restera à voir si le processus de discernement, lent, difficile, tortueux, sera accepté ou s'il sera désavoué en cours de route; néanmoins il nous semble que l'on peut dire que réellement ce processus est enclenché à partir du moment où la question des identités communes est posée et que les histoires parallèles et incommunicables sont mises de côté pour laisser l'espace à une nouvelle construction.

6 - Conclusion : la possibilité d'un processus de transformation

En suivant cette démonstration, l'arrivée au pouvoir d'une gauche unie, ayant elle-même vécu un processus de transformation pour se réunifier (Guerra Vélez, cit.) peut représenter la mise en place de cette réelle transformation que la société colombienne attend (ou espère).

Les éléments sont les mêmes que ceux énoncés dans les lignes précédentes : la volonté de procéder à un processus d'évaluation des responsabilités de chacun, de le faire avec mesure, avec une relation au contexte, avec une attention aux degrés de gravité et de compromission, aux causes et aux effets, équivaut à demander à la société colombienne de se mettre autour de la table pour analyser les différentes histoires, les vérités parallèles et de les analyser dans le but d'un processus de discernement. Le leader (Gustavo Petro), qui n'aurait pas pu être accepté avant la constitution de 1991, parce que trop exogène au système et à sa représentation mentale, peut être aujourd'hui compris et donc suivi.

Le fait qu'il vienne de la lutte armée (cf. note 1) et qu'il l'ait dépassée le positionne, contrairement à ceux dont nous parlons dans le paragraphe précédent, comme

un leader s'étant déjà inscrit dans un processus de socialisation (dans sa signification psychique proposée par Laval, cit.).

Il restera à voir si le processus de discernement, lent, difficile, tortueux, sera accepté ou s'il sera désavoué en cours de route; néanmoins il nous semble que l'on peut dire que réellement ce processus est enclenché à partir du moment où la question des identités communes est posée et que les histoires parallèles et incommunicables sont mises de côté pour laisser l'espace à une nouvelle construction.

Comment pourrait donc évoluer ce processus de transformation ? Il est difficile de le prévoir bien entendu ; cependant nous souhaitons souligner l'importance du processus de discernement et sa grande valeur transformative (Gutmann, Toral, 2018). Il s'agit de donner du sens là où il n'y en avait plus.

En revanche nous souhaitons mettre en avant un risque d'échec.

Gustavo Petro a utilisé un slogan fort efficace en termes de communication, *la paz total* (cf. note 1), qui a cependant aussi une très grande signification si on la regarde en termes psychiques : la redondance.

La paix n'a pas besoin d'être définie, elle est ce qu'elle est, comme la vérité ou la justice... Il ne peut pas exister de vérité vraie, ou de justice juste, car cela serait admettre qu'il existerait une autre vérité ou une autre justice, moins réelle, sous forme atténuée, tangente "et pourquoi pas" toute une série de tonalités de justice, de vérité ou de paix.

En d'autres termes, par cette expression il identifie, inconsciemment, son ennemi, l'état anémique. De notre point de vue, une société anémique est une société où les paroles ont perdu leur sens - leur champ sémantique - à cause de la rupture entre les trois éléments centraux de l'éthicité hégélienne tels qu'ils sont posés par Honneth (Veneziani, Legrand, cit.). Ainsi la redondance, par l'excès rhétorique, alimente en nous l'illusion de nous réapproprier du sens originel, ou pour le moins de réunifier - vain espoir - les trois éléments de la reconnaissance, selon Honneth, qui sont la reconnaissance affective, juridique et culturelle (Id.). La redondance conforte l'état anémique parce qu'elle provoque, une fois de plus, une rupture du lien symbolique entre le signifié et le signifiant.

L'article *Colombie, la réconciliation possible ?* et celui-ci nous disent qu'un processus transformateur a commencé en Colombie. Il ne s'agit pas de la transformation classique dont parle Gutmann et qui est incarnée par un leadership ayant la carrure de commencer un voyage, une véritable aventure vers un nouvel état. Par contre un certain nombre d'évolutions, toutes aussi fragiles les unes que les autres mais se renforçant entre elles, nous disent que

⁴ Pour la victimisation et la dimension du trouble comme élément collectif dans les groupes armés voir Tarantelli, 2010.

nous sommes face à un processus de transformation endogène. Gustavo Petro pourrait en effet être le leader de demain, prenant en main le pays vers une réelle transformation ; nous croyons plus probablement qu'il est un nouveau pas dans la succession de passages endogènes. L'histoire future donnera la réponse au lecteur, notre impression est que ce nouveau moment est fragile, que le risque de nouvelles régressions est encore important et que le leader est lui-même très fragile. Le choix symbolique de son *slogan* est à nos yeux représentatif. Son lapsus va-t-il se révéler à ses yeux et lui donner, donc, l'**autorité** pour transformer le système, ou restera-t-il caché dans son inconscient ?

La Paz total ! C'est une déclaration presque impérieuse : *nous ne nous contenterons pas d'une simple paix*. Par cette déclaration le leader nous dit sa faiblesse et quel est le danger, celui de la perte de sens, dans laquelle lui-même risque de s'engouffrer, ce danger qui le guette depuis sa cachette, prêt à bondir : l'Etat anomique.

Bibliographie

- AA.VV. (2001) *Lema Diccionario de la Lengua española*. Barcelona : Vox.
- Ancelin Schützenberger, A. (1988) *Aïe, mes aïeux ! Liens transgénérationnels, secrets de famille, syndrome d'anniversaire, transmission des traumatismes et pratique du génosociogramme*. Paris : Desclée de Brouwer.
- Beltrán, M.A. (2015) *Las FARC-EP (1950-2015): luchas de ira y esperanza*, Bogotá : Ediciones desde Abajo.
- Bernaudo, V. and Calderón-Valencia, F. (2020) 'Un exemple de constitutionnalisme vert : la Colombie', in *Revue française de droit constitutionnel*, vol. N°122, no 2, 2020, p. 321, Paris : Presses Universitaires de France.
- Bobbio, N. (1994) *Destra e Sinistra. Ragioni e significati di una distinzione politica*. Roma : Donzelli.
- Del Soldà, P. (2018) *Non solo di cose d'amore*. Venezia : Marsilio.
- Dethlefsen, T. with Dahlke, R. (1983) *Krankheit als Weg. Deutung und Be-deutung der Krankheitsbilder*. München : Bertelsmann.
- Enriquez, E. (1992) *L'organisation en analyse*. Paris : PUF.
- Fassino, P. and Veneziani, L. with Legrand A. and Sturiale A. (2021) 'Oltre il muro, storia della trasformazione del Partito Comunista Italiano' in *Riti*, n°1. pp. 20-115. Torino : Motus.
- Ferro, M. (2005) *Les individus face aux crises du XX siècle*. Paris : Odile Jacob.
- Garon J. (1999) 'Tout va très bien madame la marquise', in *Pensieri sul trauma e sul traumatico*, in *La partecipazione affettiva dell'analista*. Milano : Franco Angeli.
- Guerra Vélez, J.E. (2020) *La izquierda Legal y reformista en Colombia después de la Constitución de 1991*. Medellín : editorial Universidad de Antioquia.
- Guerra Vélez, J.E. (2024) 'Colombia ¿reconciliación posible?' in *Riti*, n°1. pp. 126-169. Torino : Motus.
- Gutmann, D. & Iarussi, O. (1999) *La Trasformazione. Psicoanalisi, desiderio e management nelle organizzazioni*. Salerno : Edizioni Sottotraccia.
- Gutmann, D. Toral, S. (2018) 'Psychoanalytic organizational consulting: the role of the founding trauma', in *Psychoanalytic Inquiry* 2018, VOL. 38, N°. 4, 312–327, London : Routledge.
- Honneth, A. (2015), *Le droit de la liberté. Esquisse d'une éthicité démocratique*, traduit par F. Joly et P. Rusch. Paris : Gallimard.

- Kaës, R., Faimberg, H., Enriquez, M., Baranes, J.J. (1993) *Transmission de la vie psychique entre générations*. Paris : Dunod
- Karsenti, B. (2018) Éthicité et anomie, De la philosophie sociale à la sociologie de l'État in *Etat et société Politique*, pp. 133-157. Paris : Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales.
- Laval, G. (2002) *Bourreaux ordinaires, Psychanalyse du meurtre totalitaire*. Paris : P.U.F.
- Luzzatto S. (2004) *La crisi dell'antifascismo*. Torino : Einaudi.
- Mancuso, V. (2007) *Etica per giorni difficili*. Milano : Garzanti.
- Paredes Hernández, N. Gardeazábal Garzón, H. (2003) *El embrujo autoritario : primer año de gobierno de Alvaro Uribe Vélez*, Bogotá : Plataforma Colombiana de Derechos Humanos, Democracia y Desarrollo.
- Parodi, J. (2024) 'El Necesario Aprendizaje de un Liderazgo' in *Riti*, n°2, pp. 98-121. Torino : Motus.
- Pecaut, D. (2001) *Orden y Violencia: Colombia 1930-1954*. Norma : Bogotá.
- Pecaut, D. (2001) *Guerra contra la sociedad*. Planeta : Bogotá.
- Pizarro Leongómez, E. (1991) *Las FARC (1949-1966) De las Autodefensas a la combinación de todas las formas de lucha*. Bogotá : IEPRI-Tercer Mundo, 1991.
- Ronchey, A. (1977) *Accadde in Italia*. Milano : Garzanti.
- Scheler, M. (1913) *Zur Phänomenologie und Theorie der Sympathiegefühle und von Liebe und Hass: Mit einem Anhang über den Grund zur Annahme der Existenz des fremden ich*. Halle : Niemeyer. Ed Fr. (1950). Paris : Payot.
- Scheler, M. (1923) *L'Homme du ressentiment, traduction revue et corrigée*. 1970. Paris: Gallimard.
- Tarantelli, C.B. (2010) 'The italian red brigades and the structure and dynamics of terrorist groups', in *The International Journal of Psychoanalysis*, 91:3, 541-560. Abingdon-on-Thames : Taylor & Francis 5 HowickPlace London <https://www.tandfonline.com/doi/full/10.1111/j.1745-8315.2010.00264.x>
- Uribe de Hincapié, M.T. (2004) Las palabras de la guerra, in *Estudios Políticos*, N° 25 julio-diciembre 2004. Medellín : Universidad de Antioquia.
- Veneziani, L. and Legrand A. (2024) 'Les défis pour la transformation des institutions dans les sociétés émergentes' in *Riti*, n°2, pp. 72-97. Torino : Motus.
- Veneziani, L. Legrand, A. (2025) 'À propos de la transformation des institutions et des organisations : du traumatisme à la transformation à travers le mythe constitutif', in *Riti*, n°3, pp. I-XLV. Torino : Motus
- Veneziani, L. Legrand, A. (2025) *La transformation des institutions et des organisations : fondements, concepts et retours d'expérience*. Torino : Motus.
- Watzlawick, P., Bavelas, J.B. and Jackson, D.D. (1967) *Pragmatics of Human Communication, A Study of Interactional Patterns, Pathologies, and Paradoxes*. New York : WW Norton & Company.

Sitographie

- Leiner, M. (2020) Qué debemos entender por « Reconciliación » . Una entrevista con el intelectual alemán Martin Leiner <https://diariodepaz.com/2019/05/20/que-significa-reconciliacion-martin-leiner/>
- Ramírez Calderón, Pablo Emilio *Propuesta Himno [archive]*, Académie d'Histoire de Norte de Santander (consulté le 15 mars 2011)
- <https://www.littre.org/definition/symbolique>
- <http://www.radiosantafe.com/2008/08/11/senado-estudia-adopcion-de-gesto-de-alvaro-uribe-al-escuchar-himno-nacional/>
- <https://www.treccani.it/vocabolario/simbolo/>